





Dora Matezo

PHILO  
Ou les désillusions d'une  
jeune africaine.

*Editions Orkadée*

## REMERCIEMENTS

Spécial remerciement à mes bêta-lecteurs ainsi qu'à Mr Thomas Michel pour ses précieuses informations.

Un grand merci aux Matezo : ma petite sœur Sandra, mes frères, Sean Py, PDavid, JD, mes premiers lecteurs et mon père, Simon, qui m'ont toujours soutenus dans mes projets.

A tante Marie-José K, Lionel, tante Colette, Bienvenu MK, merci pour votre soutien indéfectible durant toutes ces années.

Merci aussi à Dely Nelo, Pierrot Ophélia, Gary S, Lydie M, Théo K, tante Isa, Y.N.D.A et Noah B pour vos encouragements.

Les personnages et les événements décrits dans ce livre sont fictifs. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, est fortuite et non voulue par l'auteur.

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 978-2-9585945-0-3

© Dora Matezo

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteure est seule propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Philippine Beti avait dix-huit ans. Jeune congolaise débarquée en France depuis seulement un mois, elle se retrouva dans la rue avec une valise et ses affaires scolaires. Il était vingt heures et l'hiver touchait à sa fin. Elle fouilla dans les poches de sa doudoune à la recherche de ses gants, les trouva. Elle se rendit compte que dedans, s'y trouvait encore les deux cents euros qu'elle avait gagné, en coiffant des collègues de classe. Des larmes roulèrent sur ses joues, elle n'arrivait pas à les arrêter et avec elles, les souvenirs douloureux. Comment sa tante qui était la seule famille lui restant, pouvait-elle la mettre à la porte après tout ce qu'elle avait déjà enduré ?

Quinze mois plutôt à Kinshasa au Congo Démocratique, elle avait perdu tragiquement ses deux parents : Sa mère, vendeuse au grand marché de Kinshasa, n'était pas rentrée à l'heure habituelle et un peu plus tard, son père, inquiet, avait décidé d'aller la chercher. Bien que sa fille ait insisté pour qu'il reste, il prit le parti de confier celle-ci à ses voisins afin qu'elle ne reste pas seule durant son absence et se mit à la recherche de sa femme. L'heure du couvre-feu étant passé, les voisins de la famille Beti promirent à Philippine de la raccompagner le lendemain matin. Ne trouvant aucun des parents Beti, ils se rendirent aussitôt à la police. L'enquête de la police fut de courte durée mais ce qu'ils découvrirent c'est une erreur de jugement qui s'avéra néfaste pour Mbongo Beti. En effet, la police découvrit que Mme Beti avait été violée et tué

sur le chemin du retour la veille au soir et que le couvre-feu étant passé, les militaires avaient abattu Mbongo Beti en le prenant pour l'agresseur de sa femme qu'il tenait dans les bras.

C'est ainsi que Philippine Beti était devenu orpheline. Le seul membre de la famille qui lui restait était sa tante paternelle, Véro Pongo, mariée et vivant en France depuis une quinzaine d'années. Cette dernière entreprit toutes les démarches administratives pour la venue de sa nièce et ne pouvant effectuer celles demandant sa présence à Kinshasa, elle chargeât son amie, Sylvie Maketa, qui y séjournait quelques temps, de s'en occuper mais aussi de revenir avec la jeune fille. Philippine essuya ses larmes et réfléchit : Ma' Sylvie, comme elle l'appelait, était gentille avec elle depuis le pays et leur arrivée à Paris n'avait rien changé. Elle lui avait présenté ses nièces de dix-neuf et vingt-trois ans qui étaient aussi sympathiques que leur tante. Tina, celle qui avait son âge, était au même lycée qu'elle et Jordelle, l'aînée, travaillait comme vendeuse dans deux magasins d'habillement et du fait, était souvent absente.

C'était décidé, puisque ma' Sylvie habitait l'immeuble voisin, elle irait lui demander l'hospitalité et après tout, elle n'avait aucun tort dans l'histoire. Peut-être même qu'elle pourrait en profiter pour tout raconter depuis le début, avant que ma' Véro, sa tante, n'aille raconter la version de son mari, Christian. Elle tira sa valise jusqu'à l'immeuble d'à côté, cela ne lui prit que cinq minutes pour se rendre chez l'amie de sa

tante. Au moment où elle voulut appuyer sur la sonnette, la porte s'ouvrit laissant son doigt en suspens :

- Philo ! s'exclama Jordelle. Bonsoir, ça va ?

- Jordelle, répondit-elle. Est-ce que ta tante est là ?

- Oui, répondit Jordelle, mais où vas-tu avec ton gros sac et ta valise ?

- On m'a chassé, c'est pourquoi je cherche ma Sylvie. Je ne sais pas où aller.

- Donnes-moi ta valise et entre. Elle est dans le salon.

- Merci, dit Philippine.

Elles entrèrent dans la salle de séjour, puis Jordelle alla poser les affaires de Philo dans la chambre où se trouvait Tina. Quand sa sœur l'informa que son amie avait été mise à la porte, Tina la suivit dans le salon pour savoir ce qu'il s'était passé. Entre-temps, la jeune fille qui avait dit à Sylvie Maketa qu'elle ne savait pas vers qui d'autre se tourner comme sa propre tante ne voulait plus entendre parler d'elle. Elle essayait d'expliquer ce qui avait causé une telle colère.

- N'aies pas peur, disait Sylvie Maketa, racontes-moi tout depuis le début, doucement.

- Cela a commencé il y a deux semaines, dit Philippine. Elle prit une pause puis reprit. Tonton Christian n'était pas allé au travail mais il était sorti. Je n'avais pas cours l'après-midi alors je suis rentrée à la maison, le téléphone a sonné et c'était lui. Je lui ai dit que ma' Véro n'était pas encore là et il m'a dit que c'est